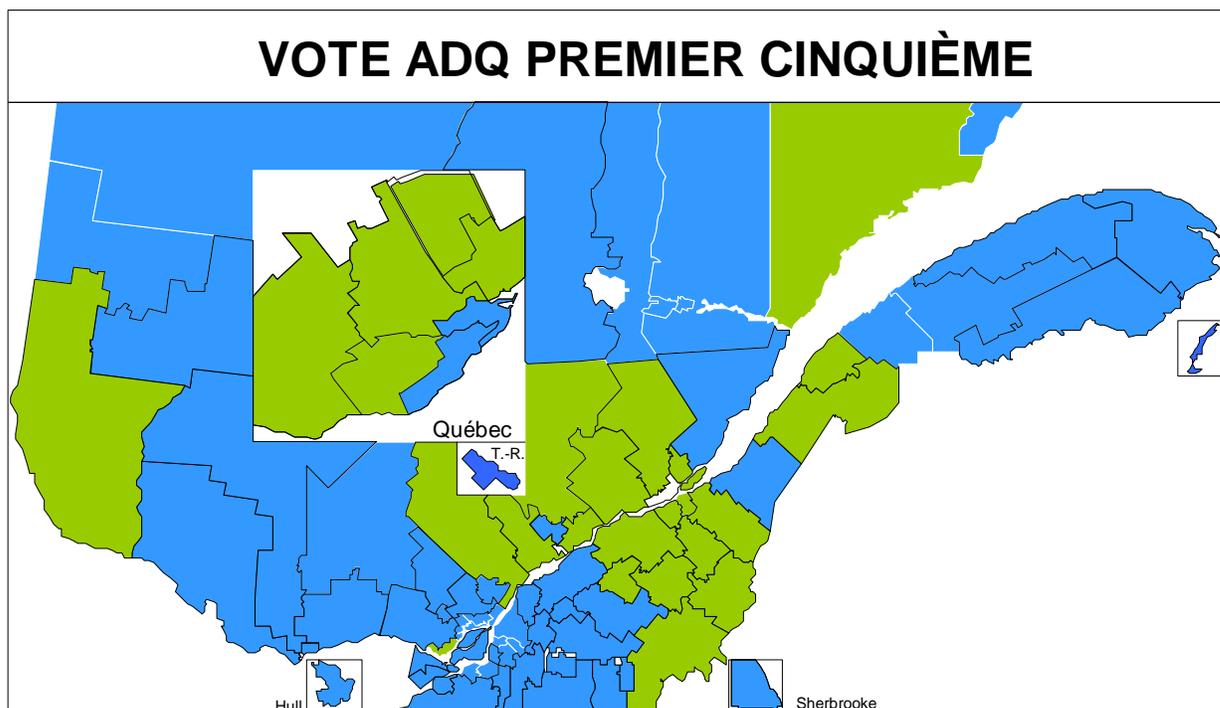


Le substrat culturel de l'ADQ



L'élection du 14 avril a confirmé l'implantation de l'ADQ dans ce que nous avons appelé avec Pierre Drouilly le « Québec tranquille ». La transposition des 25 meilleurs résultats obtenus par ce parti sur la carte électorale le montre clairement.

Ainsi, on peut se demander sur quel substrat culturel s'appuie le discours idéologique de l'ADQ. Au lieu d'un phénomène générationnel, on pourrait plutôt l'entrevoir comme la résurgence d'une vieille opposition entre les valeurs urbaines et rurales.

Un tel clivage ne serait pas particulier au Québec. L'élection de Bush aux USA en fournit un bon exemple : même au Texas, dans les grandes agglomérations urbaines de Houston et de Dallas, c'est son concurrent, Al Gore, qui l'avait emporté lors des élections présidentielles de 2000. À vrai dire, l'histoire abonde d'illustrations du fossé existant entre la cité et la campagne, au point que les mots paysan et païen sont de même racine étymologique.

Cet article entend donc vérifier la validité de cette interprétation. Si une telle polarité existe entre les zones urbaines et rurales¹, nous pourrions la déceler à travers des différences significatives d'attitudes et de valeurs.

Des enquêtes, réalisées par le GROUPE sous forme de sondage panel en octobre 2001 et février 2002, comportaient une panoplie d'échelles de mesure des dimensions psychoculturelles des électeurs québécois. Elles contiennent donc le matériel requis pour vérifier la validité de notre hypothèse. Comparons donc les résultats obtenus à ces échelles en fonction des zones urbaines et rurales afin de vérifier si des différences existent entre les groupes de répondants².

La pratique et la croyance religieuse constituent selon de nombreux auteurs un excellent indice pour mesurer la dimension traditionaliste d'une société. Ainsi, les chercheurs français Guy Michelat et Michel Simon³ ont montré l'existence en France de deux sous-cultures, l'une urbaine et l'autre rurale, n'ayant pas les mêmes racines socio-économiques, quoique partageant certains traits culturels communs. Ils définissent ainsi la sous-culture rurale :

La première [sous-culture] à laquelle se rattachent nos catholiques déclarés, serait originellement celle d'une certaine France traditionnelle à dominante rurale et propriétaire, d'orientation conservatrice : sous-culture aux racines très anciennes, particulièrement vivace dans une grande partie de la société rurale, mais aussi sous des formes atténuées et remaniées, dans les classes « possédantes » et petites-propriétaires urbaines, et dans une importante fraction des couches salariées.⁴

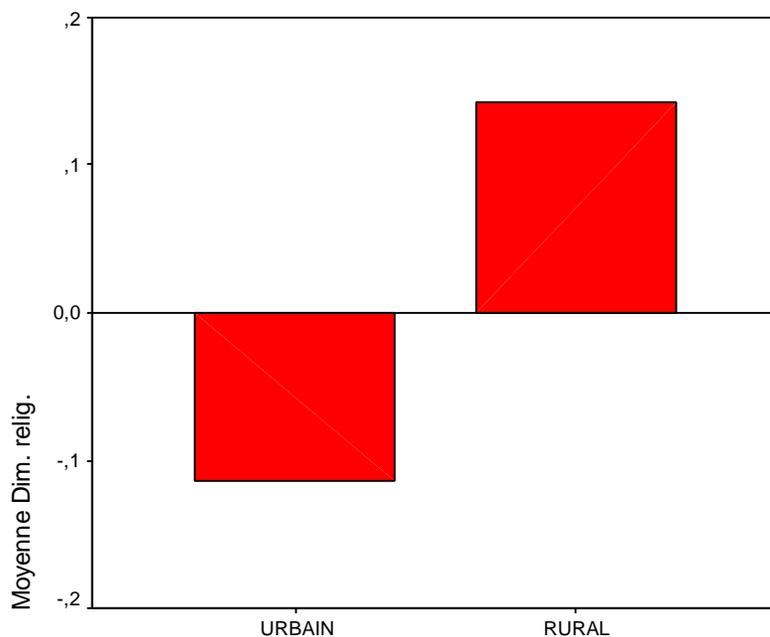
Nous avons utilisé une échelle de mesure de la pratique et de la croyance religieuses (religiosité) adaptée des travaux de Micheline Milot et ayant servi d'instrument de mesure tant pour les besoins du rapport Proulx que pour ceux en 1996 de la *Coalition pour la déconfessionnalisation du système scolaire*. Comme on peut le visualiser sur le graphique suivant, il existe une différence marquée entre les répondants provenant de zones rurales et ceux habitant en zones urbaines :

¹ La zone urbaine comprend les RMR de Montréal et de Québec, tandis que la zone dite rurale regroupe toutes les autres régions.

² Le premier groupe formé des répondants francophones habitant en zone urbaine comporte 528 répondants et le second en réunit 500.

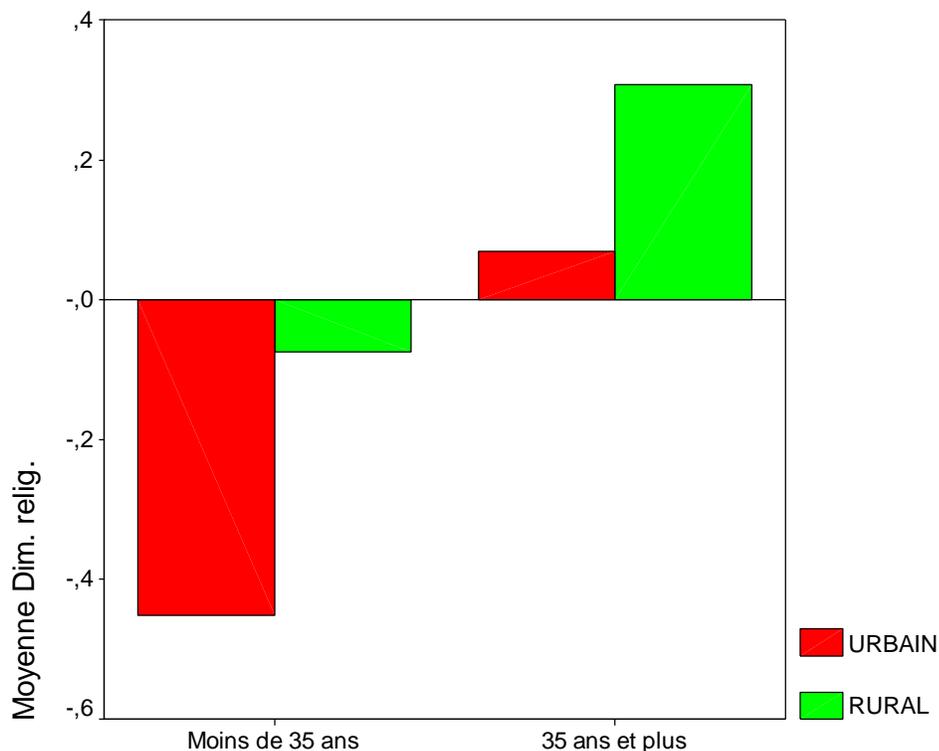
³ Michelat, G., Simon M. (1977) Classe, religion et comportement politique, Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 498 pages

⁴ Op.cit p.75



Les répondants des grandes zones urbaines sont nettement moins pratiquants et croyants que leurs compatriotes des zones rurales. On pourrait être tenté de rétorquer que cet effet découle d'une différence de composition des populations étudiées : celle des grandes villes étant composée d'un plus grand nombre d'individus moins âgés, la différence de religiosité ne ferait que rendre compte de ce clivage générationnel, plutôt que de dépendre de différences de culture entre les milieux urbains et ruraux.

Le graphique suivant vérifie cette conjecture : même en partageant les répondants en deux catégories, les différences demeurent révélatrices entre le monde urbain et rural. En fait, les différences sont statistiquement significatives pour les moins de 35 ans ($p=0,002$: ANOVA), mais non-significatives ($p=0,079$: ANOVA) pour les 35 ans et plus. Il s'ensuit qu'à la différence générationnelle semble se superposer une altérité de sous-culture.



On peut illustrer cette différence d'appartenance culturelle en citant un commentaire recueilli à La Pocatière lors de l'étude réalisée par Pierre Drouilly et l'auteur de ce mémo au sujet du « Québec tranquille » auprès d'un militant bien impliqué au sein de sa communauté :

J'ai rencontré beaucoup de parents et on sent vraiment dans notre milieu qu'on n'était pas prêts à se déconfessionnaliser comme ça et on met beaucoup en relation Montréal et le reste du Québec. On dit que le programme de déconfessionnalisation le gouvernement l'a fait pour Montréal mais tout le monde passe dans le même bateau. « Pourquoi perdre ce qui est correct pour nous autres à cause de Montréal? »⁵

Les liens entre la religiosité et les valeurs morales ont bien été établis en 1997 par deux autres scientifiques, Daniel Boy et Nonna Mayer⁶. Ces auteurs postulent l'existence de trois dimensions principales, le libéralisme culturel, le libéralisme économique et l'orientation religieuse caractérisant l'univers idéologique des Français. Ils définissent ainsi le libéralisme culturel :

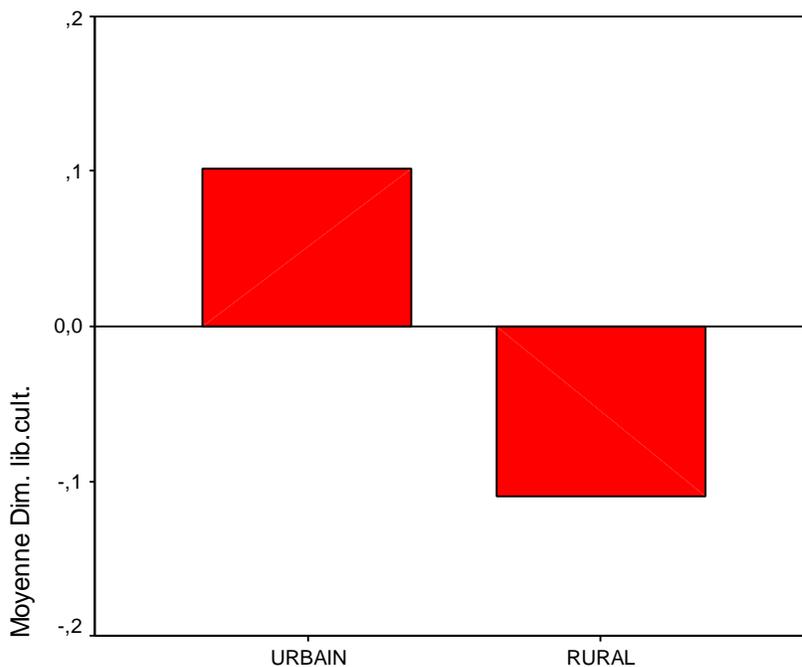
L'existence d'un sous-univers idéologique, le libéralisme culturel comprenant trois variables, antiuniversalisme, permissivité sexuelle et attitude à l'égard de la discipline, à l'intérieur du-

⁵ Cotnoir, PA, Drouilly, P. & Leroux, K. (2001) Le « Québec tranquille » résumé-synthèse, GROUPE, Montréal, page 9.

⁶ Boy, D., Mayer, N. (1997) L'électeur a ses raisons, Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 407 p.

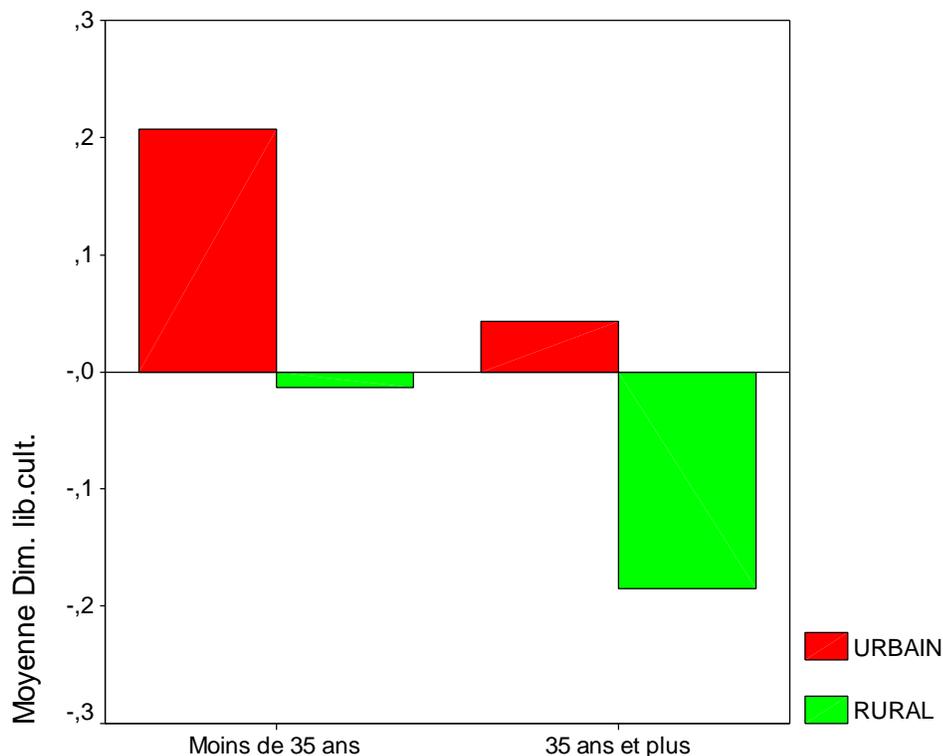
quel les corrélations sont relativement élevées. L'existence de ce sous-univers témoigne d'un certain lien entre les attitudes à l'égard des valeurs de liberté et d'égalité dans le domaine non-économique.⁷

Nous avons utilisé une échelle permettant de mesurer l'adhésion au libéralisme culturel des répondants.



On voit apparaître une nette opposition entre les milieux urbains et ruraux. Cette divergence se maintient quand on compare les jeunes entre eux ($p=0,013$: ANOVA) ou les plus vieux entre eux ($p=0,017$: ANOVA) comme le révèle le graphique suivant :

⁷ Op.cit, p.175.



On peut donc établir une relation entre la religiosité plus ancrée dans les zones non-urbaines et la prépondérance de valeurs plus conservatrices que celles existant en milieu urbain. Ici aussi, nous mettrons en lumière notre propos en citant des militants rencontrés lors de l'enquête au sein du « Québec tranquille » :

Il y a un certain nombre de familles qui sont comme celles que le Québec connaissait il y a 20 ou 30 ans, il y a encore des patriarches. Souvent, ce sont les familles où il y a peu d'instruction. Ceux qui ont beaucoup d'instruction sont partis à différents endroits, ne sont pas tous ensemble (rencontre de Nicolet).

Les valeurs traditionnelles, en milieu rural, sont beaucoup plus présentes. Les habitudes, il y a encore un fond, un relent religieux, on marche tous dans la bonne trac puis si on est contre c'est parce qu'on est un petit peu rebelle, et si on est un petit peu rebelle... Je trouve qu'il y a encore beaucoup de traditionnel. Ça ne bouge pas, ça résiste à tout changement. Et je ne parle pas des vieux là. (...) Ça vote par famille aussi. Moi je viens d'une famille libérale, j'ai été un paria. Ça en est de la tradition (rencontre de La Pocatière).⁸

⁸ Op.cit, p.10



L'hypothèse de l'existence au Québec de deux sous-cultures, l'une urbaine et l'autre rurale, semble donc supportée par ces premières analyses.

Essayons de décrire l'ensemble des caractéristiques de ces deux sous-cultures à l'aide du diagramme de dispersion multidimensionnel produit par l'analyse d'homogénéité (voir ci-

haut). Sur l'axe horizontal deux pôles apparaissent assez clairement : un pôle rural à gauche et un pôle urbain à droite.

Le pôle rural agglomère les régions suivantes : la région centre du Québec (CENTRE-QC : Mauricie, Estrie, Lanaudière non-RMR, Montérégie non-RMR, Chaudière non-RMR, Québec non-RMR), la région ouest du Québec (OUEST-QC : Outaouais, Abitibi-Témiscamingue, Laurentides non-RMR), la région est du Québec (EST-QC : Bas-Saint-Laurent, Saguenay-LSJ, Côte-Nord, Gaspésie). Le pôle urbain est composé des régions métropolitaines de Québec (QUÉBEC : Québec-RMR, Chaudière-RMR) et de Montréal.

Les couronnes Nord (NORD-CMM) et Sud (SUD-CMM) de la région de Montréal occupent des positions intermédiaires entre ces deux pôles : la couronne Nord appartient davantage au pôle rural alors que la couronne Sud se rattache plus au pôle urbain.

Le profil sociologique des répondants de chaque pôle diffère : on retrouve en nette prépondérance les travailleurs manuels, ouvriers, ménagères et retraités au sein du pôle rural, tandis que les professionnels, cols blancs, employés de services, étudiants et scientifiques sont prédominants au sein du pôle urbain. Les vendeurs, les administrateurs et les chômeurs se retrouvent à mi-chemin entre les deux pôles. Par ailleurs, le niveau de scolarité est fort distinct d'un pôle à l'autre : les niveaux primaire (PRIM) et secondaire (SEC) singularisent le pôle rural, tandis que le niveau universitaire (UNIV) caractérise le pôle urbain, le niveau collégial (CEGEP) occupant une position quasi-mitoyenne.

Les dimensions psychoculturelles mesurées sont congruentes avec les caractéristiques sociologiques propre à chaque pôle: ainsi au sein du pôle rural on retrouve des répondants de type fonctionnel⁹ (FONC), c'est-à-dire plutôt enclins à rechercher les bénéfices matériels pouvant être obtenus par leur adhésion à une collectivité, ce facteur-ci étant habituellement associé à une population de cols bleus faiblement scolarisés. Le sentiment de compétence politique¹⁰ (COMP) est plus faible en milieu rural qu'en milieu urbain, comme le souligne également le tableau suivant :

⁹ DeLamater, J., Katz, D., & Kelman, H.C. (1969). On the nature of national involvement: A preliminary study. *Journal of Conflict Resolution*, 13, 320-357

¹⁰ Boy et Mayer (op.cit.), cette variable mesure le degré de complexité appréhendé de la politique pour les répondants en fonction de leur propre capacité à s'y retrouver.

Tableau 1

% dans Urbain: RMR Mtl et Qc Provincial: autres régions

			Urbain: RMR Mtl et Qc Provincial: autres régions		Total
			URBAIN	RURAL	
Moins et plus de 35 ans					
Moins de 35 ans	COM	COMP-	28,6%	37,7%	32,9%
		COMP+	71,4%	62,3%	67,1%
	Total		100,0%	100,0%	100,0%
35 ans et plus	COM	COMP-	32,3%	44,5%	38,5%
		COMP+	67,7%	55,5%	61,5%
	Total		100,0%	100,0%	100,0%

Cette bipartition du sentiment de compétence politique s'explique en partie par le plus faible intérêt envers l'actualité politique des moins de 35 ans habitant en milieu rural, comparativement à ceux demeurant en milieu urbain. Ainsi, les deux tiers des moins de 35 ans vivant en province obtiennent un score négatif sur l'échelle mesurant leur intérêt pour l'actualité politique comparativement à la moitié pour ceux issus des régions urbaines, comme le révèle le deuxième tableau.

Tableau 2

% dans Urbain: RMR Mtl et Qc Provincial: autres régions

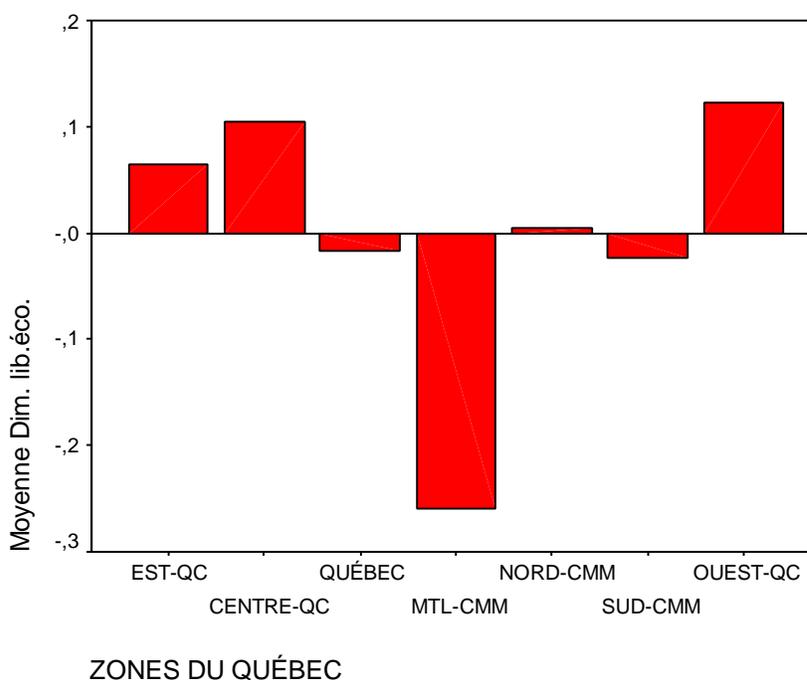
					Total
			URBAIN	RURAL	
Moins et plus de 35 ans					
Moins de 35 ans	INT	INT+	47,2%	33,1%	40,6%
		INT-	52,8%	66,9%	59,4%
	Total		100,0%	100,0%	100,0%
35 ans et plus	INT	INT+	52,9%	52,1%	52,5%
		INT-	47,1%	47,9%	47,5%
	Total		100,0%	100,0%	100,0%

Sur le plan des attitudes morales (LIBCU), comme nous l'avons vu précédemment, les populations des zones urbaines et rurales se distinguent fondamentalement. Le plus grand conservatisme moral des habitants des régions non-urbaines tranche avec le libéralisme culturel de ceux restant en régions urbaines. Deux facteurs semblent soutenir ces différences d'attitudes : une plus grande religiosité (REL) des répondants habitant en milieu rural et une adhésion à un système de valeurs autoritaires¹¹ (RIG).

¹¹ Boy et Mayer (op.cit.) Cette échelle concerne les attitudes par rapport à l'autorité.

L'adhésion à l'idéologie de marché (LIBEC) est nettement plus présente en milieu rural qu'en milieu urbain. En fait, si l'on ventile par région les résultats à cette échelle de mesure du libéralisme économique, on constate que c'est Montréal qui se singularise, comme le montre le graphique suivant.

Enfin, si on examine attentivement la configuration générée par les positions des différents paramètres des variables considérées dans le diagramme de dispersion multidimensionnel, on remarque la présence de deux alignements complémentaires créant l'espace rural : un premier regroupe des retraités peu scolarisés présentant un profil nettement conservateur, un second rassemble des travailleurs manuels de type fonctionnel, peu politisés et relativement traditionnels sur le plan des valeurs. En zone urbaine, la scolarité et le type d'emploi semblent dessiner également des agencements différents. Toutefois, les distances semblent ici moins déterminantes.



Notre présupposition de départ semble donc être soutenue par un examen des résultats de l'enquête menée en 2001-2002 : il existerait en milieu rural un terreau plus réceptif aux thèmes politiques pouvant être développé par l'ADQ qu'en milieu urbain.

Au-delà de l'attrait que pouvait exercer auprès d'électeurs centristes le changement incarné par l'ADQ, le discours idéologique de ce parti trouve résonance au sein d'une frange de la population partageant des valeurs caractérisant la sous-culture rurale.

9 mai 2003

Par contre, en milieu urbain, le discours néo-conservateur de l'ADQ rencontre plus d'opposition, heurtant de plein fouet une société plus permissive et plus à gauche sur le plan idéologique.

Pierre-Alain Cotnoir, Ph.D.
courriel : pac@cam.org